



L'ancienne résidence des Petites Franciscaines de Marie à Baie-Saint-Paul.

PHOTO: GUERIN/WIKIPEDIA.ORG

Sœur Carmen, la spiritualité de l'abandon

Par René Tessier

Elle compte plus de 65 ans de profession religieuse; « 65 ans d'amour et de bonheur ». Elle a été supérieure générale de sa communauté, les Petites Franciscaines de Marie (PFM) de Baie-Saint-Paul, durant dix ans. Depuis une vingtaine d'années, elle œuvre à Québec. On la connaît comme relationniste de notre webtélé diocésaine, ECDQ.tv, dont elle nous fait parvenir les titres et principales nouvelles chaque semaine. **Sœur Carmen Gravel** fait partie de ces personnes inspirantes qu'on aime rencontrer.

Nous voulions donc l'interviewer avant que *Pastorale-Québec* ne cesse de paraître. Elle a d'abord hésité, prié et réfléchi pendant quelques jours, puis nous avons senti qu'elle acceptait avec ouverture et enthousiasme.

De la famille à la communauté

Originaire de Saint-Honoré de Chicoutimi au Saguenay, sœur Carmen est entrée en communauté à 15 ans et trois mois. Elle dit avoir été inspirée par sainte Thérèse de Lisieux dès l'âge de sept ans. « Nos parents nous prouvaient quotidiennement qu'ils nous aimaient beaucoup; ils faisaient beaucoup avec peu. » Elle a été la 11^e d'une famille de 14 enfants. La prière en famille tous les soirs, l'adoration eucharistique sur les conseils de sa mère, la proximité avec un père menuisier qui travaillait à la maison, comptent parmi les beaux souvenirs d'une enfance somme toute heureuse, marquée au coin d'une foi simple et porteuse de joie.

Outre la pauvreté de l'époque et la simplicité de vie à laquelle la famille était contrainte, une sobriété tout de même bien assumée, d'autres événements moins positifs ont jalonné sa jeunesse. Juste avant qu'elle n'entre au pensionnat de l'Institut familial, la boutique du père a été dévastée par les flammes. La jeune Carmen n'avait que 11 ans, à l'époque. Mais elle a pu malgré tout intégrer le pensionnat où elle rêvait d'aller depuis qu'elle l'avait visité: « C'étaient des femmes qui me paraissent

tellement heureuses. » Déjà au pensionnat, elle s'est retrouvée à la tête de ce qu'on appelait là-bas « une famille »: sept-huit jeunes filles dans un groupe de 45.

Opérée au foie à l'âge de 14 ans, sœur Carmen était alors « prête à mourir ». De fait, on sent bien que son attitude est axée sur l'abandon à Dieu, en toute confiance. On n'oserait pas dire, dans son cas, la spiritualité du lâcher-prise (si répandue de nos jours) car il semble bien qu'elle ne se soit jamais accrochée à quoi que ce soit; ni à qui que ce soit, sauf celui auquel elle se réfère constamment, le Christ, évidemment...

Plus jeune que Carmen, sa sœur **Éva-Marie Gravel** a aussi joint, par après, les rangs des Petites Franciscaines de Marie. Elle s'est fait connaître à l'Office diocésain d'éducation de Québec, après quelques années dans l'enseignement, puis a passé plus de 20 ans en mission à Madagascar avant de prendre la responsabilité, de retour au pays, des personnes associées à la congrégation. Elle est morte en avril 2018, malheureusement. Sœur Carmen nous fait observer au passage que 43 religieuses malgaches font aujourd'hui partie des PFM.



PHOTO: ECDQ.TV

De Charlevoix aux Services diocésains de Québec

Comment sœur Carmen a-t-elle choisi la vie religieuse? « Je souhaitais une vie qui ne soit pas compliquée et qui, surtout, reste centrée sur l'Amour. » Elle qui se souvient avoir été appelée se dit toujours « très heureuse » dans le don de soi-même. Elle relève d'ailleurs avoir accepté à quelques reprises des responsabilités qui pouvaient lui faire peur, en se disant chaque fois: « C'est un nouveau défi, pour lequel je ne suis pas préparée, mais je sais que le Seigneur va m'aider. » Comme pour confirmer l'intuition de sa foi, fraîchement élue supérieure générale des PFM, à la célébration suivante, elle pige dans le panier cette Parole de Dieu: « Tu crois que rien n'est impossible avec moi et tu porteras du fruit. »

À 29 ans seulement, la voilà responsable d'une petite communauté à Pointe-au-Pic. « Je n'avais pas le choix, j'ai dû l'accepter; finalement, je crois que ça s'est très bien déroulé. Ouhé, je suis passée, le Seigneur m'a fait passer. » À ce moment-là, c'est surtout l'enseignement musical qui occupe son agenda: le piano, la flûte à bec, l'organisation de concerts et de spec-

tacles collectifs, la direction de chorales qui la font voyager avec elles... Elle garde un excellent souvenir de son travail de formatrice auprès d'adolescentes et d'adolescents, ainsi que de quelques adultes. L'un d'entre eux lui avait rendu ce témoignage: « [cette chose] que tu m'as dite a changé ma vie. »

Pendant douze ans, elle sera supérieure régionale, avant d'être élue supérieure générale des PFM; la voici en responsabilité auprès de 215 religieuses à la maison-mère de Baie-Saint-Paul. Pas toujours facile, peut-on imaginer. Sœur Carmen commente cette expérience: « C'est dans le don de soi que je suis le plus à l'aise, en gardant les yeux sur Jésus qui se donne dans l'Eucharistie. » Ce qui lui fait résumer ces deux mandats par les mots « Dix belles années ». Et, à nouveau, la satisfaction d'avoir relevé, avec l'aide de Dieu, un défi pour lequel elle ne se sentait « pas préparée ».

Au service de la vie consacrée et de l'évangélisation en vidéo

Alors depuis peu dans la Vieille Capitale, en 2007-2008, elle forme une chorale internationale et une chorale dite « Inter-Québec » pour le 49^e Congrès eucharistique international. Ce qui l'a conduite en ville, c'est sa nouvelle charge de secrétaire de l'Association des supérieurs.es majeurs.es du diocèse de Québec (ASMDQ), qu'elle assume encore aujourd'hui, « depuis déjà 16 ans ». Avec sœur **Évangéline Plamondon**, missionnaire de l'Immaculée-Conception, et quelques autres, elle organise chaque année la Journée de la vie consacrée, le – ou autour du – 2 février, fête de la Présentation de Jésus au Temple.

À Québec, on lui alloue une voiture pour la première fois, à 67 ans. Alors qu'elle a pris la relève à l'ASMDQ, Jean Lortie, le père de la nouvelle webtélé ECDQ.tv, lui demande si elle agirait comme relationniste? Sa réponse: « Je n'ai jamais fait cela; mais pourquoi pas? » Comme toujours, elle se retrouve dans une tâche où elle apprend en faisant, sans anxiété, avec la confiance de sa foi tranquille en Dieu.

Rapidement, on la voit aussi animer la messe quotidienne à la chapelle des Services diocésains, souvent comme sacristine d'office. Elle se consacre à la même tâche au centre commercial Laurier, deux midis par semaine. Elle a conservé le Chœur polyphonique de Charlevoix, auprès duquel elle retourne quatre fois par mois. Trop de connaissances, de relations personnelles et d'excellents souvenirs l'y attachent encore. Ce qui ne l'empêche pas, depuis 2008, de fréquenter les Congrès eucharistiques internationaux: elle a pris part à ceux de Dublin (Irlande) en 2012, de Cebu (Philippines) en janvier 2016, de Budapest en septembre 2021 (*and still counting*, comme diraient les anglophones?)

Ah oui: elle anime aussi chaque année, la messe de reconnaissance des Petits Frères de la Croix, les seuls moines dans notre diocèse, à Sainte-Agnès de Charlevoix. Elle a récemment animé une cérémonie funéraire dans un salon d'Urgel Bourgie, à Montréal. Autre chose? Elle aime beaucoup cuisiner, avis aux personnes intéressées!

En somme...

« Quand on a reçu beaucoup, estime sœur Carmen, il importe de savoir redonner à notre tour. » On ne peut que lui donner raison, tout en soupçonnant qu'elle a peut-être redonné plus qu'elle n'a reçu. Elle nous confie avoir « toujours trouvé des personnes qui avaient besoin d'être encouragées et aidées ».

Conformément au charisme principal de sa communauté, elle est toujours touchée par la rencontre d'enfants handicapés, qui peuvent recevoir et rendre « tellement d'amour ». Elle entend poursuivre avec des chœurs dans Charlevoix, dans des mariages et des funérailles parfois. Elle nous souligne que « depuis la pandémie, les liens entre les personnes se sont resserrés ». Surtout, elle se réjouit – et nous avec elle – pour 65 ans d'amour et de bonheur. ●

Notre dernier erratum... Promis!

Début juin dernier, l'édition estivale a dû être complétée sur les chapeaux de roue; nous avons appris, quelques heures auparavant, que cette parution de septembre 2023 serait notre toute dernière.

Il s'y est glissé au moins une erreur. Dans l'article sur Jérôme Frenette, au bas de la page 13 (vraiment malchanceuse), l'évêque à gauche de la photo (guère plus chanceux?) est bel et bien **Christian Lépine**, ar-



PHOTO: GABRIELLE BÉLANGER

chevêque de Montréal, et non M^{gr} Durocher de Gatineau. M^{gr} Lépine est entré en poste pour notre métropole en 2011, en même temps que M^{gr} Lacroix à Québec. Ce qui avait alors fait dire au nouvel archevêque de la Vieille Capitale: « Montréal a l'épine, Québec a la croix. »

Nos excuses pour cette erreur malencontreuse, qui aura au moins permis un petit rappel historique. **R.T.**